

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT

MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Jeu, 14 mai 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Our French Lesson No 8.

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has mis-ed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

HUITIEME LEÇON. (witt-yaim) Deuxième Partie. EIGHTH LESSON. Second Part.

Ces phrases-ci: "Que faites-vous? Quel livre avez-vous? Le livre noir est-il sur la table?" sont des questions. Ces phrases-là: "Je lis; J'ai mon livre; Oui, monsieur, il y est;" sont les réponses à ces questions.

Je fais une question: "Qui est ce monsieur?" Répondez à ma question, madame. "C'est M. Duval." Que faites-vous, madame? Faites une question à monsieur. Qui fait la question? Quelle question faites-vous? Monsieur, répondez à la question de madame.

Le point (pwaï), le point d'interrogation (pwaï-dai-rag-ahs-yoh'), l'interrogation mark; point d'exclamation (dex-klah-mahs-yoh'), exclamation point; la virgule (lah veergül) comma; l'apostrophe (lap-post-roff), l'apostrophe; l'accent aigu (jacksah-taigü), l'accent grave (jacksah-grahv), la grave accent; l'accent circonflexe (seerkoh-flox), le circumflex accent; le tiret (ü teerai), dash; le trait d'union (ü trai d'un-yoh'), hyphen; la cedille (lah saidee-y) cedilla.

The cedilla is placed under the letter c only when that letter is to be sounded soft, like ss, before a, o, or u.

Après une question, vous mettez un point d'interrogation (?). Après la réponse, vous mettez un point (.)

Voilà une virgule (,) voilà un point d'exclamation (!) voilà un tiret (-) Voilà une cedille sous le C dans le mot "français". Voilà une apostrophe ('). Il y a en français trois accents: l'accent aigu (é), l'accent grave (è) et l'accent circonflexe (ê).

Comment écrivez-vous le mot "table"? J'écris le mot "table" t-a-b-l-e. Comment écrivez-vous les mots: encrier (ink-stand), voyelle, règle, écrire, fenêtré, français? etc., etc.

Exercices à écrire (eg-zair-siss ah ekreer), exercices to write. Insert words in place of dashes.

1. Quel est ce que c'est? — table. 2. De — couleur — table? — est brune. 3. — couleur — crayon? — est br. 4. La règle brune — longue? Non, monsieur, elle — longue, elle est — 5. — couleur est votre robe, mademoiselle? — est v. 6. Le plafond est-il aussi long — plancher? Oui, — est — 7. — porte est — plus grande — fenêtré? Oui, — 8. Quel — plus grand livre? — livre rouge. 9. Quel est votre chapeau? C'est — chapeau-ci. 10. Qui — monsieur? — mon professeur. 11. Est — votre mouchoir? Oui monsieur, — m. mouchoir. 12. Quelle est votre main dr. — main-ci. 13. Quel — votre pied dr.? C'est — 14. Où — votre chapeau? — chaise. 15. Sur — chaise est-il? Sur — chaise-ci. 16. Etes — devant — tableau? Non, je — devant — tableau, mais devant — fenêtre. 17. Votre crayon — votre poche? Oui, monsieur, — est. 18. Où est m. chapeau? Il est sous — chaise. 19. Etes — debout ou? Je — assis. 20. Que f. — vous? — prends — livre rouge. 21. Que f. M. Vannier? — met s. chapeau sur — chaise. 22. Que f. — nous? — ouvrons

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

n. livres. 23. — je ferme — porte? Oui, monsieur, vous la fermez. 24. Allez — — fenêtré? Non, monsieur, je n'y — je reste devant — tableau. 25. Avez — beaucoup — livres? Non, je n'ai que deux livres. 26. M. Duval — il six élèves — sa classe? Non, il n'a — quatre élèves. 27. Combien — crayons y a-t-il — cette boîte? — six crayons. 28. C. deux crayons — ils de même couleur? Non, — de couleur différente. 29. Quel mot mettez — devant un mot qui... par une voyelle: mon ou ma? J — mets mon. 30. Quelle — différence — ce et cet? Nous mettons ce devant un mot qui commence par une consonne et cet devant un mot qui — par une voyelle. 31. Quelle — la première lettre de l'alphabet français? — A. 32. Quelle — dernière? — Z. 33. Combien — lettres y a-t-il — l'alphabet français? Il — lettres.

Make the questions of the following answers:

1. C'est le livre. 2. Oui, c'est le livre. 3. Oui, il est noir. 4. Elle est brune. 5. Non, il est court. 6. Non, c'est la chaise. 7. Ce n'est ni la chaise ni la table, c'est le tableau. 8. Oui, elle est grise. 9. Oui, elle est plus grosse que le crayon. 10. Non, il n'est pas si long que le mur, il est plus court. 11. Oui, mon paletot est brun. 12. Oui, elle est blanche. 13. C'est cette main-ci. 14. C'est cette main-là. 15. C'est votre bras droit. 16. Il est sur la table. 17. Elle est devant moi. 18. Oui, madame, il y est. 19. Non, elle n'y est pas. 20. Je suis devant le tableau. 21. Non, je suis debout. 22. Je prends mon crayon. 23. Je la pousse vers le mur. 24. Il ouvre la porte. 25. Elle ferme son livre. 26. Non, il ne la ferme pas. 27. Oui, j'y reste. 28. Vous écrivez. 29. Sur le tableau. 30. Je compte jusqu'à dix. 31. Quatre et trois font sept. 32. Deux fois cinq font dix. 33. C'est Mlle Lebrun. 34. Ce sont Mlles Lebrun. 35. Elles sont noires. 36. Oui, elles sont plus hautes que les portes. 37. L'un est jaune et l'autre est rouge. 38. Oui, ce sont leurs chapeaux. 39. Oui, nous y sommes. 40. J'ai dix francs. 41. Oui, il y a beaucoup d'élèves dans les Ecoles Berlitz. 42. Non, ils n'ont que cinquante francs. 43. Oui, j'ai autant de crayons que lui. 44. Non, ils ne sont pas de même couleur. 45. Oui, il y a une grande différence entre nos livres.

LE SOLEIL ET L'AMOUR.

Comme le dieu du jour ranime la nature Etalant sa grandeur, étalant sa parure, L'amour aussi puissant que le brillant soleil Ebouillit l'univers après un doux sommeil.

On espère au printemps, on aime et on adore On cherche l'idéal d'un rêve de l'aurore — Seul avec son songe, seul avec sa passion, Seul avec le ciel, on vit d'illusion.

On trouve avec transport sa charmante madone, On se jette à genoux attendant quelle ordonne. Tout semble s'animer pour donner le bonheur Réaliser les vœux et les souhaits du cœur.

Aimer et être aimé, O! majesté suprême C'est vivre avec plaisir, c'est vivre dans l'extrême, C'est vivre avec l'amour, c'est vivre avec les dieux, C'est vivre avec Phœbus, la puissance des dieux. Cie d'ENGREVAL.

REVUE DES DEUX MONDES.

15, rue de l'Université, Paris. Sommaire de la livraison du 1 mai 1914.

I. Gingoiph l'Abandonné (deuxième partie, par M. René Bazin, de l'Académie française. II. Mme de Staël et M. Necker d'après leur correspondance inédite. — V. Les Premières impressions de Mme de Staël sur l'Allemagne, par le comte d'Haussonville, de l'Académie française. III. Un Maître de la nouvelle en Allemagne: Paul Heyse, par M. Maurice Muret. IV. La Ville et la cour sous le règne de Louis-Philippe. — II. Année 1836. — Extraits du "Journal" du comte Rodolphe Apponyi. V. La Responsabilité de la rupture entre le Révolution et l'Eglise, par M. A. Albert-Détil. VI. Etudes sur La Rochefoucauld, par M. Emile Fauguet, de l'Académie française. VII. La Roumanie et la question agraire, par M. Raphaël Georges-Lévy, de l'Académie des sciences morales. VIII. Revue littéraire. — La Conversion d'Horace, par M. André Beaunier. IX. Revue scientifique. — Quelques travaux récents sur le soleil, par M. Charles Nordmann. X. Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. XI. Bulletin bibliographique. PRIX DE L'ABONNEMENT: Paris, 1 an 50 fr., 6 mois 26 fr., 3 mois 14 fr. Départements — 56 fr., 29 fr., 15 fr. Etranger — 62 fr., 32 fr., 17 fr. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

PROTEGEZ VOS MEUBLES

en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des incendies. SAM WISEMAN 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

\$8 Par Heure

Service indépendant d'Auto, pour Automobile à cinq (5) Passagers \$1.00 AU PARC DE BASEBALL Car sur la Rue St-Charles entre les Rue Canal et Commune. Phone Main 1131 23 avril-1 m

LE SOLEIL ET L'AMOUR.

Comme le dieu du jour ranime la nature Etalant sa grandeur, étalant sa parure, L'amour aussi puissant que le brillant soleil Ebouillit l'univers après un doux sommeil.

On espère au printemps, on aime et on adore On cherche l'idéal d'un rêve de l'aurore — Seul avec son songe, seul avec sa passion, Seul avec le ciel, on vit d'illusion.

On trouve avec transport sa charmante madone, On se jette à genoux attendant quelle ordonne. Tout semble s'animer pour donner le bonheur Réaliser les vœux et les souhaits du cœur.

Aimer et être aimé, O! majesté suprême C'est vivre avec plaisir, c'est vivre dans l'extrême, C'est vivre avec l'amour, c'est vivre avec les dieux, C'est vivre avec Phœbus, la puissance des dieux. Cie d'ENGREVAL.

REVUE DES DEUX MONDES.

15, rue de l'Université, Paris. Sommaire de la livraison du 1 mai 1914.

I. Gingoiph l'Abandonné (deuxième partie, par M. René Bazin, de l'Académie française. II. Mme de Staël et M. Necker d'après leur correspondance inédite. — V. Les Premières impressions de Mme de Staël sur l'Allemagne, par le comte d'Haussonville, de l'Académie française. III. Un Maître de la nouvelle en Allemagne: Paul Heyse, par M. Maurice Muret. IV. La Ville et la cour sous le règne de Louis-Philippe. — II. Année 1836. — Extraits du "Journal" du comte Rodolphe Apponyi. V. La Responsabilité de la rupture entre le Révolution et l'Eglise, par M. A. Albert-Détil. VI. Etudes sur La Rochefoucauld, par M. Emile Fauguet, de l'Académie française. VII. La Roumanie et la question agraire, par M. Raphaël Georges-Lévy, de l'Académie des sciences morales. VIII. Revue littéraire. — La Conversion d'Horace, par M. André Beaunier. IX. Revue scientifique. — Quelques travaux récents sur le soleil, par M. Charles Nordmann. X. Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. XI. Bulletin bibliographique. PRIX DE L'ABONNEMENT: Paris, 1 an 50 fr., 6 mois 26 fr., 3 mois 14 fr. Départements — 56 fr., 29 fr., 15 fr. Etranger — 62 fr., 32 fr., 17 fr. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915

EXCURSION SPECIALE

THIBODAUX ET RETOUR Le Dimanche 17 Mai 1914

\$1.50 Aller et Retour

Un train de plaisir partira du quai du "Ferry," au bout de la rue de l'Esplanade, à 7 heures du matin; passant par: Alger à 7 heures 30, Grétna à 7 heures 40, Harvey à 7 heures 45, et Westwego à 7 heures 50 du matin.

PASSEZ LA JOURNÉE À LA CAMPAGNE. Pour informations plus précises, venez nous voir, ou téléphonez nous.

CITY TICKET OFFICE: 225-227 rue St-Charles Téléphone Main 4027

PHONE MAIN 3486

"Smith, The Sign Man"

(Spécialité d'Enseignes) 606 RUE GRAVIER

Service très prompt. Prix raisonnables

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY

DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours prudents et conservateurs dans toutes les affaires de banque. Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3 1/2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle. CHARLES J. THÉARD, Président. H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Epargnes. CETTE BANQUE EST DEPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ!

J. W. RUSS

Encanteur--Biens Fonciers 334 RUE CARONDELET

Vente de propriétés de toutes sortes. Agent du contentieux

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et l'Unique Maison Française à la N.-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 12 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN DE MARIE

(Suite)

C'était le gant de Marie, ce gant qu'elle avait laissé tomber jadis sur le char de foin, et qu'elle lui avait donné, après le baiser d'adieu, en disant: "Gardez-le en souvenir de moi!" Il l'avait gardé; il l'avait baisé tous les soirs. Que de fois il avait essayé d'y enfoncer quelques-uns de ses propres doigts pour être serré par ce tissu frêle qui avait serré les doigts de l'amie! Une minute, il regarda ce gant, de ses yeux qui se brouillaient. Puis il le baisa encore. Oh! c'était plus fort que lui! Ce souvenir restait doux à son cœur. Il aimait Marie malgré tout; il l'aimerait peut-être jusqu'à sa mort, quand bien même elle deviendrait la femme de Cyrien. La bonne Marion lui avait donné le premier baiser d'amour! Il remit le gant dans l'enveloppe. Il y avait une date sur ce papier, "27 mai 1896", la date

du baiser. Il prit une plume et mit au-dessous de cette ligne: "18 septembre 1899," la date du lendemain, celle de son départ pour la maison des fous.

Ensuite, il prit sa chandelle et passa dans la pièce voisine: la chambre verte. Il y avait là, près du lit, une lame de parquet à demi-soulevée. En faisant rouler le lit — un monument d'acajou massif — on avait décollé cette lame et il aurait suffi d'un léger effort pour la retirer tout à fait. Bertrand plaça le gant sous ce lambeau de bois avec son enveloppe jaunie. Il aimait que quelque chose de lui subsistât dans cette pièce où Marie seignait épouse. Plus tard, quand elle serait heureuse, là, auprès de Cyrien, quand ils se croiraient seuls dans leur chambre nuptiale, il y aurait, près d'eux, ce souvenir de l'absent, ce gant caché où un peu de l'amour du Bertrand pleurerait encore.

Il écarta donc le lit massif pour glisser plus facilement ce petit paquet sous le bois; et, quand la planche fut remise en place, il ramena le lit, par dessus, afin qu'on ne s'aperçût de rien.

Alors, il se trouva soulagé comme si la moitié de sa peine était partie. Cela lui était doux de penser que sa maison natale posséderait ce secret qu'il n'avait osé confier à personne. Elle ne se moquerait pas de lui, elle. L'âme de la Cabane, encloué dans ces murs, saurait comprendre qu'on peut aimer une belle jeune fille de Paris quoiqu'on ne soit qu'un cadet, qu'un malheureux au visage balafre.

Il revint à sa chambre, s'assit devant la croisée et regarda tourner les étoiles lentes. Peut-être s'assoupit-il quelques minutes, au point du jour, quand les peupliers de la vallée commencent à sortir du brouillard.

Il tressaillit au son d'un angelus — l'angelus de Guiche, qui tintait par-dessus la maison —

et il se mit debout comme le condamné à mort qui voit naître le matin. Presque aussitôt, Catherine parut. Elle apportait un bol de café. Comme elle l'avait suré ce jour-là!

Elle fit bien tout ce qu'elle put afin de ne pas montrer un visage trop mélancolique; elle parla du voisin Larroudié qui avait eu 25 barriques de piquepoutil. "Crois-tu, Bertrand? 25 barriques dans ce coin de vigne?"

"Puis elle dit aussi: — Ah! ce Poujoulat! il ne viendra donc jamais réparer notre pressoir? Il va falloir que nous vendangions, nous aussi..."

Mais tout cela était si mal articulé! On sentait des pleurs tout proches sous ces paroles qui voulaient révéler une grande sérénité d'esprit. Et comme Bertrand approchait ses lèvres du bol chaud, Catherine baissa la tête subitement, et demanda, la voix traversée d'un sanglot: — Oh! mon pauvre! qui t'apportera le café demain matin?

Il y eut un moment de silence. Bertrand ne pouvait plus avaler le bon café si sucré. Il sentait sa mère lui baisier les cheveux; et il pleura, lui aussi, sous cette caresse.

Au bout d'un instant, Catherine murmura, en mettant ses lèvres tout près de l'oreille de son fils: — Alors, tu ne veux pas encore, Bertrand? — Quoi donc, maman? — Tu ne veux pas me dire pourquoi tu as voulu noyer ton frère? Oh! maintenant, avant de partir, tu pourrais bien me dire, à moi...

Il s'était levé, frissonnant, et ses yeux avaient remontré ces lueurs mystérieuses dont ils s'éclairaient toujours quand on lui parlait de cela. Catherine n'insista point. Elle toucha au

fond de sa poche les grains de son chapelet, geste étonnant auquel elle recourait chaque fois qu'elle n'attendait plus rien des efforts humains, et elle murmura: — Eh bien! garde cela pour toi, puisque je le fais de la peine... Moi, vois-tu, c'est parce que je t'aime bien que je te demandais... Tu t'en souviendras, n'est-ce pas? que je t'aimerai toujours, quoi qu'il puisse arriver! Et si tu as jamais besoin de la mère... Mais tu reviendras vite! Tiens, emporte cette médaille, garde-la toujours sur toi, Bertrand, et la Sainte-Vierge nous réunira bientôt, l'espère.

Elle s'en alla sur ces paroles, la bonne Catherine, pour rapporter le bol à la cuisine. Mais elle ne tarda pas à réapparaître. Il fallait faire la malle de Bertrand, emballer quelques chemises, des mouchoirs, des vêtements — oh! pas beaucoup de vêtements, pour qu'il ne se figurât pas qu'il allait rester des années — Bertrand l'aida, plus calme, à placer tout cela dans la petite malle de bois recouverte de bandes de toile cirée qui n'avait pas voyagé depuis que Bruscail avait été juré à Pau. Pour Cyrien, il y avait une chapelière à serrure de cuivre.

Pendant ce temps-là, le soleil s'était levé, la campagne avait reparu, toute fraîche encore malgré l'approche d'octobre, et les petits platanes de l'allée agoutaient, immobiles, la rosée de leurs feuilles. Plus loin, un banc de brume montait comme une fumée d'or. C'était la Bidouze qui coulait là-dessous. Oh! la Bidouze, la jolie rivière du pays, qui semble passer avec tant de douceur entre les terres de la Cabane! Bertrand penserait souvent à elle, là-bas, dans cette maison inconnue où on allait l'enfermer; il penserait à la belle vallée de Sames toute plantée de pruniers et de saules, aux coteaux de Sainte-Marie à gauche, aux coteaux de Bar-

dos à droite, à l'église de Guiche qui est au milieu, — l'église au clocher pointu, où mène un chemin sinueux, montueux, sans ombre, sur lequel les Béarnais ont tant de fois lutté... il penserait à la Bourgade surtout, au vieux château noir, avec sa rue de maisons en ruines qui surplombait la rivière et ont l'air de pleurer le passé par leurs fenêtres sans auvents.

Naguère, quand il se croyait encore cher au souvenir de Mlle Marie, Bertrand s'était dit: "Je la conduirai là, je lui montrerai toutes ces maisons, je la ferai passer dans ces petites étroites, où les murs couverts de lierre froient les promeneurs, comme pour leur parler d'autres temps... Je la conduirai dans tout mon beau pays et elle m'aimerait un peu d'y être à..."

Ce serait Cyrien qu'elle aimerait un peu plus.

A sept heures, le docteur Evariste Bruscail arriva par le train de Bayonne. Bertrand reconnut sa voix brève, autoritaire de citadin, qui n'a plus qu'une hantaine condescendance pour les villageois. Catherine descendit afin de le faire déjeuner, et Bertrand, ayant fermé sa malle, revêtit ses habits de dimanche, qui avaient été laissés à part sur le lit.

La Bidouze ne fumait plus au soleil. Les roseaux apparaissaient comme à travers une gaze bleue. Du côté de Port de Lanne, un coin d'Adour brillait comme un éclat de verre dans une prairie. Les coqs chantaient dans les fermes lointaines. L'odeur des premiers moissons passait par effluves, et l'on entendait, dans toutes les directions, des coups rythmés de maillet sur des futailles, chanson d'automne des pays de vignes préparant les échos à la joie des vendanges.

Bertrand soupira. Il s'accouda un instant à la fenêtre, et vit deux minets, pas plus gros